

Le pianiste aux 50 doigts

Mis en scène par Christian Fromont, le spectacle musical conçu et interprété par Pascal Amoyel en hommage à Cziffra est repris au théâtre Le Ranelagh.

Lorsqu'il se fraye un chemin à travers le public, il passe presque inaperçu, gravit quelques marches, monte sur la scène. Pascal Amoyel s'installe au piano, se relève, pose ses documents, suspend une veste de costume. Indécis, il retourne au piano. Le public est intrigué, amusé, le contact est établi. Ce 19 janvier, au théâtre Le Ranelagh, à Paris, commence alors l'étonnante épopée de György Cziffra, terriblement bouleversante. Pascal Amoyel, polymorphe, sera tour à tour ce jeune garçon de 12 ans qui rencontre à Paris un géant du piano, puis ce pianiste hongrois au destin improbable, et encore le petit György âgé de 5 ans pauvre et exceptionnellement doué, un officier allemand...

Il déroule alors la vie de Cziffra, les années d'apprentissage en Hongrie, la guerre, l'évasion, la prison, le piano-bar... Enfin la promesse du premier concert à 30 ans passés. Dès les premiers instants, on est touché par la tendresse des propos, ceux de l'élève

pour le maître, mais aussi par la douceur de l'adulte pour l'enfant qu'il était. Pascal Amoyel raconte, joue, passe de la parole à la musique avec fluidité.

Le répertoire est merveilleusement choisi : effrayantes *Funérailles* de Liszt pour les douloureux moments face aux nazis, très dur *Carillon de Chérence* de Greif alors qu'il évoque les ravages d'un bombardement. Malgré tout, l'humour est omniprésent, qui rend le spectacle léger. Un brin de jazz avec Gershwin ou Duke Ellington, de l'improvisation brillante, une furieuse *Danse du sabre* de Khatchatourian dans le noir total (!), des incursions sonores dans la table d'harmonie pour brosser un paysage sonore bluffant. Le tout est habillé de sobres jeux de lumière qui subliment le récit. Pour finir, la *Rhapsodie hongroise n°2* de Liszt terriblement poignante d'émotion qui laisse le spectateur la gorge serrée. Un spectacle vraiment formidable que l'on peut voir jusqu'au 30 mars.

Sylvia Avrand-Margot

www.theatre-ranelagh.com

